

condens. Ce terrible événement a mis toute cette malheureuse cité dans un bouleversement dont l'aspect est effroyable & la peinture impossible. Les citoyens ne furent long tems occupés qu'à voiturer les meubles dans les faubourgs, d'autres fuient dans la campagne ; on n'entend de toutes parts que des pleurs, des sanglots & des hurlemens ; plusieurs personnes ont péri au milieu des flammes, des milliers sont ruinées sans ressources, & la moitié des habitans est dans un état pire que la mort.

Les lettres d'Angers nous apprennent que les ouvriers de carrieres d'ardoises de cette ville, réunis à beaucoup d'autres ouvriers réduits, faute d'ouvrage, à la dernière misere, ont causé la plus violente insurrection. Dès que la fermentation a commencé à se faire appercevoir, la garde nationale s'est armée & a fait bonne contenance. Les mutins ont porté l'audace au point de vouloir désarmer la garde nationale ; la municipalité a été forcée de promulguer la loi martiale. Le drapeau rouge a été déployé, & les gardes citoyennes, réunies au régiment de royal-Picardie, ont dispersé ces furieux, qui ont provoqué les moyens les plus rigoureux, & dont plusieurs ont été victimes, y ayant eu des morts & beaucoup de blessés. Deux des principaux coupables ont été condamnés à être pendus. Des nouvelles de ce genre que nous recevons de toutes parts, & les scenes tantôt sanglantes, tantôt menaçantes que présente journellement la capitale, n'empêchent pas que les Parisiens ne se divertissent à l'ordinaire : à voir nos fêtes, nos assemblées, nos clubs, nos spectacles sur-tout, on croiroit qu'un excès de prospérité pese sur le royaume. La fureur de l'hisfrionisme n'a jamais été plus forte ; on parle d'ériger encore de